

Hommage à Didar Fawzy-Rossano, militante de tous les combats

Le 26 mai, il y a juste un mois, Didar Fawzy décédait à Genève, écrasée par une voiture alors qu'elle effectuait sa promenade quotidienne dans ce quartier si tranquille qu'elle affectionnait tant. Genève était devenu son port d'attache depuis 10 ans. Sa cécité et son grand âge avait petit à petit ralenti son activité militante sans que jamais ne soit entamé ses certitudes dans la capacité de créer un monde meilleur. Cette foi absolue a été pour ceux et celles qui l'ont entourée durant cette période « genevoise » un refuge à toutes les incertitudes.

Sa présence, son intérêt, son enthousiasme pour l'engagement des militants solidaires de la Palestine me fait un devoir de lui rendre hommage aujourd'hui alors que se déroule à Paris, au Centre culturel algérien, l'hommage de ses compagnons de lutte de la guerre d'indépendance..

« Ni témoignages, ni récit biographique » tel aurait été le souhait formulé par Didar Fawzy à ses amis venus lui rendre un dernier hommage. Ni sentiment de colère que nous éprouvons devant les circonstances de son décès et qui nous prive à tout jamais de sa présence. Présence amicale, chaleureuse, et tellement attentive à toutes les actions menées par les mouvements de solidarité. Qu'elle nous pardonne ce désir de témoigner de ses engagements aux côtés des militants anti-colonialistes et anti-impérialistes qui donnèrent leur vie pour l'indépendance de leur pays., .

Egypte – Algérie – Palestine – Soudan. Ainsi, Didar résumait le parcours de sa vie militante. Il ne s'agissait pas pour elle de respecter un ordre chronologique mais de nous restituer dans toute leur richesse les liens qui unissaient les mouvements révolutionnaires d'indépendance entre eux et pour nous faire comprendre que chaque combat était nourri du précédent, enfantant à son tour, celui qui viendrait

Son engagement, elle l'expliquait « par son besoin rageur de détruire les systèmes qui dégradent les humains »¹ mais elle restait très discrète sur les impératifs que de tels sentiments lui imposaient : la clandestinité, la prison, la peur qu'instaure la répression, la disparition de tant de compagnons et les échecs stratégiques d'organisation auxquels elle appartenait. La certitude de voir l'instauration d'un monde nouveau ne la trahissait jamais. Aussi avec quel enthousiasme recevait-elle les nouvelles d'Egypte, elle qui savait reconnaître le ferment semé 60 ans plus tôt par ces camarades de combat. Qu'elle trouvait doux de respirer à nouveau ce printemps de la Révolution arabe qui lui parvenait par la voix de ses compagnons égyptiens et par l'écoute des radios arabes !

C'est là-bas que sa vie militante a commencé dans les années 40. Avec son ami d'enfance Henri Curiel, elle adhère au PC égyptien. Ils mènent durant toute la guerre le combat pour la défense des travailleurs égyptiens – en particulier dans les filatures de textile – et le combat antifasciste auquel les ont initiés d'ex-combattants des Brigades internationales réfugiés parmi eux. A leur contact, Didar saisit le lien qui relie toutes les révolutions.

Expulsée d'Egypte par Nasser après « l'affaire de Suez » comme nombre de Juifs communistes, Didar trouve refuge à Paris et rejoint avec son camarade Henri Curiel, le PC français. Cette adhésion va avoir une importance considérable sur ce parti et

¹ Mémoires d'une militante communiste 1942-1990- du Caire à Alger, Paris, Genève
Lettres aus miens – Ed. L'Harmattan – Paris - 1997

l'amener à voir dans la lutte des ex-colonisés sa dimension anti-impérialiste. Tout en restant très critique aux soutiens apportés aux jeunes déserteurs comme au travail clandestin que le réseau Curiel met en place; le PC alors lance toutes ses forces dans la bataille pour l'indépendance de l'Algérie aux côtés des intellectuels qui paieront chèrement leur engagement, tout comme les réseaux « des porteurs de valise » qui, dans une réprobation générale, mettent en place un réseau d'une extrême efficacité bravant la répression avec un courage exemplaire : caches, faux papiers, transfert de fonds, diffusion de leur presse apportent aux militants du FLN un soutien inestimable. Les combats et la victoire du peuple algérien font naître un immense espoir. Au Maroc, en Afrique du Sud, en Amérique latine, les peuples se soulèvent. Et c'est en grande partie, grâce au réseau Curiel que l'écho de leurs combats parvient aux oreilles des opinions métropolitaines. Par lui, un nombre incalculable de journaux et de revues, dont la Tricontinentale, voit le jour.

Il nous est difficile aujourd'hui de restituer l'importance et la richesse de leur contenu pourtant nous savons que ces écrits ont constitué la trame sur laquelle se sont construits nos combats contre la guerre impérialiste menée au Viet-Nam et contre l'agression sioniste en Palestine. Sans celle-ci, aurions-nous pu ou su dépasser les limites de la dénonciation pour nous engager dans la solidarité concrète aux côtés des combattants? Aurions-nous compris que nous nous engageons sur un chemin déjà tracé par des hommes et des femmes dont la vaillance, la force et le courage furent exemplaires et qui souvent payèrent de leur vie leur attachement au combat révolutionnaire

Et Didar Fawzy ne pouvait laisser s'instaurer l'oubli des compagnons tombés au combat et l'immunité couvrir par le « secret défense » leurs assassins..

A travers son comité « Mémoire, Justice et Vérité » elle refusait que le silence s'abattent sur ces disparus, liquidés par les services secrets des Etats criminels : Henri Curiel, compagnon de toutes les luttes, Mehdi Ben Barka, opposant marocain, cheville ouvrière avec elle de la revue de la Tricontinentale ouverte à tous les opposants anti-impérialistes, , Félix Moumié, leader de l'opposition camerounaise, Lucie November, porte-parole de l'ANC.

Au-delà, Didar Fawzy consacrait son énergie pour que Justice, Mémoire et Vérité soient rendues aux milliers de disparus anonymes, assassinés par la barbarie impérialiste.

Pour nous, solidaires de la cause palestinienne, elle a été le maillon qui liait la lutte du peuple palestinien à la longue marche initiée par les fellahs égyptiens contre le colonialisme anglais aux paysans de Bi'l'in luttant pour conserver leur terre contre le colonialisme sioniste

Didar nous fait confiance pour continuer cette tâche.

Françoise Fort, le 29 juin 2011